

ant l'enseignement qu'on leur donne, fournissent les moyens d'élever les séminaristes coptes. C'est ainsi qu'a été établi le collège de la Sainte-Famille, qui compte actuellement (1887) cent cinquante élèves externes ou demi-pensionnaires. Aucun culte, aucun rite n'est exclu ; les enfants musulmans, israélites, schismatiques ou hérétiques sont admis aux mêmes conditions que les catholiques. Il n'y a d'élèves gratuits que les vingt-deux élèves coptes du séminaire. Notre visite faite, les bons Pères nous donnèrent pour nous guider un de leurs grands élèves, un jeune Russe, parlant très bien le français, qui nous conduisit aux bazars et dans quelques-unes des parties les plus intéressantes de la ville.

Le 18 mars étant un vendredi, jour où les derviches Tourneurs ont leurs zikirs publics (réunions), nous profitons de ce que nous traversons le quartier de Helmeh, où ces derviches ont leur couvent, pour assister à leurs exercices. La cérémonie a lieu dans une salle carrée, au centre de laquelle est un parquet circulaire ; nous prenons place, avec un certain nombre de curieux, le long de la balustrade circulaire qui sépare le sanctuaire du reste de la salle où les profanes sont admis.

Les derviches entrent lentement les uns après les autres, et prennent place dans l'enceinte le visage tourné vers la giblah, devant laquelle se tient le cheik assis sur un tapis. Ils sont coiffés d'un bonnet en feutre gris ayant la forme d'un cône tronqué ; ils portent une veste étroite et très courte sous laquelle est une longue robe blanche serrée à la taille et terminée par un bourrelet de sable ; leurs épaules sont couvertes d'un manteau léger de couleur foncée. Le cheik commence, presque à voix basse, une invocation à laquelle un iman répond par une prière. Puis on entend un solo de flûte d'une grande douceur. Ensuite on annonce à grand bruit que la danse va commencer.

Les derviches, restés jusqu'à ce moment accroupis, se